



**HAL**  
open science

# La rencontre des Romains et des étrangers à l'Empire dans l'Occident romain au Haut Empire

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. La rencontre des Romains et des étrangers à l'Empire dans l'Occident romain au Haut Empire. La scène de la rencontre, Jean-Philippe Luis; Stéphanie Maillot; Nathalie Ponsard; Karine Rance, Apr 2015, Clermont-Ferrand, France. pp.225-241, <10.4000/143d9>. <hal-04904093>

**HAL Id: hal-04904093**

**<https://hal.science/hal-04904093v1>**

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue de l'Antiquité à nos jours



Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT & Pierre CORNU



# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue  
de l'Antiquité à nos jours

**HISTOIRE-CROISÉES**

Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT et Pierre CORNU



Maison des Sciences de l'Homme  
4, rue Ledru - 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1  
Tél. 04 73 34 68 09  
contact.pubp@uca.fr  
pubp.univ-bpclermont.fr

Diffusion en librairie : FMSH Diffusion - en ligne : [www.lcdpu.fr](http://www.lcdpu.fr)

*Collection "Histoires Croisées"*  
*publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.*

*Illustration de couverture :*  
*Abrabam Cresques, Atlas de cartes marines,*  
*dit [Atlas catalan], 1370-1380*  
*BnF*

ISBN : 978-2-84516-862-6  
ISBN (PDF) : 978-2-84516-863-3  
ISBN (ePub) : 978-2-84516-864-0  
Dépôt légal : juin 2019

# Sommaire

---

## **Introduction** **9**

Pierre CORNU et Karine RANCE

### **PARTIE 1. CONVERGENCES**

---

## **Les contacts entre Occidentaux et Éthiopiens au Moyen Âge : des scènes de rencontre ?** **25**

Benjamin WEBER

## **Ktésiphon et les siens : les associations hellénistiques, institutions, mise en scène, scènes sociales** **43**

Stéphanie MAILLOT

## **Les transcriptions par Colin Mackenzie d'éléments de connaissance des territoires du sud de l'Inde** **63**

Florence D'SOUZA

### **PARTIE 2. MÉDIATISATION**

---

## **L'espace de la négociation : la mise en scène d'un piège (Plut., *Vie de Crassus* 30-31)** **81**

Maria Teresa SCETTINO

## **Les Méditerranéens au contact des peuples de l'océan Indien** **95**

Une contribution à l'histoire des connexions  
culturelles à l'époque hellénistique (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. -  
1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Pierre SCHNEIDER

**La rencontre décisive : le dominicain  
Henri Burin des Roziers en Amérique  
centrale (1990)** **107**

Sabine ROUSSEAU

**Scènes sonores de la rencontre  
en situation coloniale** **127**

Les premiers radioreportages en Afrique  
subsaharienne dans les années 1950 sur  
les ondes de la Radiodiffusion française  
Cécile MORIN

**PARTIE 3. ÉMERGENCES**

---

**Science victorienne et didactique  
aborigène** **141**

Une rencontre improbable dans l'Outback  
australien de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Pierre CORNU

**Adaptation des missionnaires dans  
les temps modernes, entre l'Inde  
et l'Amérique portugaise** **163**

Instruments rituels et sacramentels  
de l'adaptation des jésuites  
Adone AGNOLIN

**Saisir les rencontres arabo-latines** **181**

Typologie, contextualisation sociale,  
encadrement macro-historique  
Daniel G. KÖNIG

**PARTIE 4. MISE EN SCÈNE D'UNE (IMPOSSIBLE)  
RENCONTRE**

---

**Des rencontres asymétriques** **203**

La traite des enfants dans le Saint-Empire  
romain germanique  
Rebekka von MALLINCKRODT

- La rencontre des Romains et des étrangers  
à l'Empire dans l'Occident romain  
au Haut Empire** **225**  
Blaise PICHON
- La rencontre avec les peuples de l'Asie  
du Sud-Est au Moyen Âge** **243**  
Christine GADRAT-OUERFELLI
- Un militant ouvrier clermontois  
à la rencontre de la « révolution  
sandiniste » au Nicaragua (1984)** **253**  
Nathalie PONSARD



# La rencontre des Romains et des étrangers à l'Empire dans l'Occident romain au Haut Empire

---

Blaise Pichon  
*Maître de conférences en histoire et archéologie romaine,  
Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »,  
Université Clermont Auvergne*

**Résumé :** La plupart des récits de rencontres entre Romains et étrangers à l'Empire transmis par les sources antiques sont laconiques et stéréotypés. Cependant, quelques récits plus développés, notamment chez Flavius Josèphe et Dion Cassius, permettent d'analyser comment le pouvoir romain, et les auteurs antiques qui s'en font les interprètes, mettent en scène, lors du récit de ces rencontres, la majesté du peuple romain et de son mandataire, l'empereur.

**Mots-clés :** Histoire romaine, Haut Empire, étrangers, États-clients, Rome, Italie, Orient, Occident

**Title:** Romans Meeting Foreigners in the Roman West from Augustus to Caracalla

**Abstract:** In ancient sources, most meeting relations between Roman and foreigners are laconic and stereotyped. However, some more developed relations, especially in Josephus and Cassius Dio, allow us to analyse how the roman power (and ancient authors) stages the Roman people and the Roman emperor *maiestas*.

**Keywords:** Roman Ancient History, Early Empire, Foreigners, Client Kings, Rome, Italy, Orient, West

Une des manifestations de la grandeur impériale du Principat d'Auguste a été, aux yeux des historiens du Haut Empire, la venue dans l'Empire d'ambassadeurs originaires de contrées particulièrement lointaines, notamment des Indiens qui rencontrent Auguste à Samos au début du Principat<sup>1</sup>. Durant les deux siècles qui suivent la fondation du Principat, plusieurs dizaines de rencontres entre des Romains (c'est-à-dire des habitants de l'Italie et des provinces) et des étrangers à l'Empire sont relatées dans les sources littéraires. Toutes prennent place dans un discours historique structuré, mais pas systématiquement romanocentriste, comme le montre le cas de l'historien juif Flavius

---

1. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LIV, 9, 8-10.

Josèphe, qui relate d'ailleurs dans son *Autobiographie* sa première rencontre avec les Romains en Occident, en 64 apr. J.-C.<sup>2</sup>. J'ai exclu de mon propos les rencontres en contexte de combat, qui constituent une catégorie à part.

Les circonstances, les lieux et les acteurs de ces rencontres mises en récit seront analysés, en confrontant, dans les rares cas où cela est possible, les différents récits produits.

Les sources, dispersées, sont assez abondantes et s'échelonnent du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> siècle : *Annales*, *Histoires* et *Vie d'Agricola* de Tacite, *Vies des douze Césars* de Suétone, *Antiquités juives*, *Guerre des Juifs* et *Autobiographie* de Flavius Josèphe, *Histoire romaine* de Dion Cassius, *Histoire Auguste*, *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien.

## Cadre et acteurs des rencontres

### Les circonstances des rencontres

#### Les visites officielles et ambassades

C'est dans le cadre de relations diplomatiques que s'inscrit la majeure partie des rencontres entre Romains et étrangers à l'Empire. La plupart de ces visiteurs sont des Orientaux, originaires des royaumes-clients d'Orient ou de l'Empire parthe. Les visites des rois de Judée, de Cappadoce ou d'Ibérie nous sont surtout connues par les témoignages de Flavius Josèphe, lui-même étranger devenu romain après l'écrasement de la révolte de Judée, en 70. Leur fréquence s'explique par des crises internes et la nécessité de recourir à l'arbitrage impérial, notamment lors de conflits entre deux rois clients<sup>3</sup> ou plusieurs prétendants au pouvoir royal, car l'autorité et le pouvoir de ces rois sont totalement dépendants du bon vouloir de Rome ; c'est le *princeps* qui choisit les rois<sup>4</sup>. Le couronnement de Tiridate, roi d'Arménie, par Néron, qui se déroule à Rome en 66<sup>5</sup>, constitue un cas unique.

Les rapports diplomatiques avec les Parthes se sont développés à l'occasion des négociations pour le retour des enseignes de Crassus, perdues lors de la défaite de Carrhes, en 53 av. J.-C. et restituées en 20 av. J.-C. Les Parthes ont fourni, à cette occasion, des otages aux Romains, dont certains appartenaient à la famille impériale. C'est ce qui explique plusieurs ambassades, au cours du

2. FLAVIUS JOSÈPHE, *Autobiographie*, 13-16.

3. Ainsi lors du conflit qui oppose le Judéen Hérode le Grand et le Nabatéen Syllaios, à partir de 9 av. J.-C. : Hérode envoie son conseiller Nicolas de Damas à Rome auprès d'Auguste.

4. À la mort d'Hérode LE GRAND, en 4 av. J.-C., bien qu'il ait désigné son successeur Hérode Archelaos par testament, celui-ci ne peut accepter cette désignation sans l'aval explicite d'Auguste.

5. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 1, 2 – 7,1.

I<sup>er</sup> s., dont le but était de faire revenir dans l'Empire parthe un prétendant au trône.

Les étrangers d'Occident viennent plus rarement à Rome ou dans les provinces d'Occident pour des motifs officiels. D'abord parce qu'ils sont originaires de territoires peu structurés politiquement (et en tous cas pas structurés de manière civilisée aux yeux des Romains). Ensuite parce qu'il n'y existe presque pas de royaumes-clients, exception faite du royaume de Cottius dans les Alpes, d'Auguste à Néron, ou de la Maurétanie jusqu'à Caligula<sup>6</sup>.

Les ambassades sont fréquentes et sont généralement reçues à Rome par l'empereur. Mais elles peuvent l'être ailleurs au gré des déplacements impériaux, comme le montre le cas des nombreuses ambassades envoyées à Marc Aurèle par des peuples danubiens<sup>7</sup>. Dans de rares cas, les sources signalent la réception d'ambassades par des gouverneurs, comme celle des Langobards et des Obii reçue par Iallius Bassus, gouverneur de Pannonie, sous Marc Aurèle<sup>8</sup>. Lors des négociations entre les Romains et les Parthes pour le retour des enseignes de Crassus, Auguste envoie également les ambassadeurs parthes en Germanie, auprès de Tibère<sup>9</sup>.

Ces visites officielles et ambassades sont souvent relatées par les auteurs antiques de manière succincte, dans la mesure où elles soulignent le rôle éminent de l'empereur et de ses représentants, qui dirigent une puissance à vocation universelle.

#### L'assignation à résidence

L'Italie et les provinces d'Occident sont aussi des lieux d'assignation à résidence pour des otages, des ennemis vaincus ou des alliés déçus. Cette assignation peut revêtir plusieurs formes, de la résidence dans une famille de l'aristocratie romaine à l'emprisonnement. Hors d'Italie, elle intervient souvent dans des communautés civiques de droit romain, comme la colonie de Vienne<sup>10</sup> ou celle de Fréjus<sup>11</sup> (mais pas toujours : en 39 apr. J.-C., Hérode Antipas et sa femme Hérodiade sont assignés à résidence à Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>12</sup>, cité d'Aquitaine qui ne dispose probablement pas du droit romain alors).

6. Cependant, on pourrait s'interroger sur le statut de certaines entités politiques, comme le peuple des Icéniens avant la révolte de Boudicca.

7. Par exemple DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXXII, 18-20.

8. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXXII, 3, 1a.

9. SUÉTONE, *Vie de Tibère*, XVI, 1.

10. Lieu de déportation d'Hérode Archelaos en 6 apr. J.-C. : DION CASSIUS, LV, 27, 6 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, II, 111 ; *Antiquités juives*, XVII, 344.

11. TACITE, *Annales*, II, 63, 8.

12. FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, II, 183. *Antiquités juives*, XVIII, 252. C'est l'opinion de Laura

L'Empire accueille également des réfugiés politiques. Sous Tibère, par exemple, le roi des Marcomans, Marobod, est chassé du pouvoir par un coup d'État et il se résout à demander asile aux Romains<sup>13</sup>. Le récit de cet épisode permet de souligner la gloire de Tibère : il affirme, selon Tacite, que Marobod, réduit à supplier Rome, a été un ennemi plus redoutable que le furent jadis Pyrrhus ou Antiochos. Marobod, comme son successeur éphémère Catualda, ne peuvent se faire accompagner de leurs fidèles, dont Tacite souligne le danger de déstabilisation interne qu'ils constitueraient : « Les barbares qui les avaient accompagnés l'un et l'autre pouvaient, en se mêlant à la population, troubler la paix des provinces<sup>14</sup> ». Plus tard, l'Empire accueillera parfois des groupes de populations venues d'au-delà du Danube<sup>15</sup>, non sans heurts, comme le révèle le cas des Quades établis à Ravenne, qui se soulèvent et s'emparent de la cité sous Marc Aurèle, avant d'être expulsés<sup>16</sup>.

Dans d'autres cas, il s'agit d'une déportation, comme dans le cas de l'ethnarque de Judée Hérode Archelaos, du tétrarque de Galilée et Pérée Hérode Antipas, du satrape Tiridate<sup>17</sup> ou de groupes de Marcomans<sup>18</sup>. Cette assignation peut être ressentie, même lorsque ce n'est pas explicitement le cas, comme une intolérable privation de liberté, ce qui conduit des ambassadeurs sicambres au suicide, à l'époque augustéenne<sup>19</sup>. Quant à la pratique de fournir des otages à Rome, elle est classique et évoquée à plusieurs reprises, tant à propos des Parthes que des peuples d'au-delà du Rhin et du Danube.

L'emprisonnement concerne généralement des ennemis de Rome ou des membres de leur famille et peut intervenir en préalable à leur procès devant l'empereur, comme c'est sans doute le cas des prêtres juifs en faveur desquels Flavius Josèphe intervient en 64<sup>20</sup>. Mais parfois, c'est l'accusation de *maiestas* qui justifie l'emprisonnement, comme dans le cas d'Agrippa, héritier des rois de

---

Boffo (Laura BOFFO, *Iscrizioni greche e latine per lo studio della Bibbia*, Brescia, Paideia Editrice, 1994, p. 170) tandis que Nikos Kokkinos (Nikos KOKKINOS, *The Herodian Dynasty: Origins, Role in Society and Eclipse, Journal for the Study of the Pseudepigrapha – Supplement. Series 30*, Sheffield, 1998, p. 269) défend l'interprétation que ce *Lugdunum*, que Flavius Josèphe situe en Espagne (*Guerre des Juifs*, II, 183) soit Lyon et non *Lugdunum Convenarum*.

13. TACITE, *Annales*, II, 63.

14. TACITE, *Annales*, II, 63, 9.

15. TACITE, *Annales*, XII, 30, par exemple.

16. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXXII, 11, 5.

17. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXXII, 14, 2.

18. *Histoire Auguste*, Vie de Marc Antonin, XXII, 2.

19. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LV, 6, 3.

20. FLAVIUS JOSÈPHE, *Autobiographie*, 13-16. Peut-être s'agit-il en fait d'otages retenus après l'envoi auprès de Néron d'une ambassade juive venue dans le cadre d'un conflit entre les prêtres du Temple et les autorités romaines entre 60 et 62, dont Flavius Josèphe parle dans les *Antiquités juives* (XX, 189-195) : Mireille HADAS-LEBEL, *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, Paris, Fayard, 1989, p. 59.

Judée et fidèle allié des Romains, à la fin du règne de Tibère<sup>21</sup>, car il a, lors d'un banquet, imprudemment fait le vœu de voir bientôt Caligula remplacer Tibère.

D'autres circonstances moins présentes dans les sources

À l'occasion du récit un peu plus détaillé de rares triomphes, les étrangers vaincus sont évoqués. Le triomphe de Germanicus sur les Germains, au début du règne de Tibère, est l'occasion pour Tacite d'évoquer, entre autres, les prisonniers Germains : « On y porta les dépouilles, les prisonniers, les images des montagnes, des fleuves et des batailles<sup>22</sup> ». Les triomphes sont une occasion d'exhibition d'étrangers vaincus, qui sont passivement offerts à la vue de la population de la ville. De faux Germains vaincus sont même, selon Suétone et Tacite, exhibés devant la population de Rome par Caligula, puis par Domitien<sup>23</sup>, dont les mises en scène auraient été soignées. Suétone écrit, à propos de Caligula :

Il se mit ensuite à s'occuper de son triomphe : outre les prisonniers et les transfuges barbares, il fit aussi choisir dans les Gaules et réserver pour le cortège tous les hommes les plus grands et, suivant sa propre expression « les plus dignes d'un triomphe », dont certains appartenaient à la noblesse du pays, puis il les obligea non seulement à teindre en rouge et à laisser tomber leur chevelure, mais encore à étudier la langue des Germains et à prendre des noms barbares<sup>24</sup>.

Rome est aussi un lieu d'éducation et de résidence pour des aristocrates étrangers. Flavius Josèphe précise que certains héritiers des rois de Judée bénéficient d'une éducation romaine, notamment plusieurs fils d'Hérode le Grand<sup>25</sup> ou le fils d'Agrippa<sup>26</sup>. Tacite attribue aux ambassadeurs parthes, sous Claude, les propos suivants :

S'ils nous donnaient en otages des fils de rois, c'était afin de pouvoir, quand une oppression intérieure lasserait leur patience, avoir recours au prince et au Sénat, pour appeler à eux un roi formé à notre école et meilleur<sup>27</sup>.

Il est difficile d'accorder crédit à une telle affirmation. Elle laisserait supposer que c'est de leur propre volonté que les Parthes fournissent à Rome des otages et surtout qu'ils considèrent l'éducation romaine supérieure à l'éducation parthe.

21. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVIII, 189-204 ; 228-237 ; *Guerre des Juifs*, II, 178-181. Sur Agrippa : ALLA KUSHNIR-STEIN, « Agrippa I in Josephus », *Scripta Classica Israelica*, XXII, 2003, p. 153-161.

22. TACITE, *Annales*, II, 41, 3.

23. TACITE, *Vie d'Agrippa*, XXXIX, 2.

24. SUÉTONE, *Vie de Caligula*, XLVIII, 1.

25. FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, I, 435 ; 623 ; *Antiquités juives*, XVI, 6 ; XVII, 20. Alexandre et Aristobule ont le privilège d'être accueillis sur le Palatin par Auguste.

26. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XIX, 360.

27. TACITE, *Annales*, XII, 10, 2.

La venue à Rome d'Agrippa, prince judéen, sous le principat de Tibère répond à un motif plus original : Agrippa, lourdement endetté et insolvable, vient à Rome en 35 ou 36 pour échapper à ses créanciers et tenter de profiter de largesses éventuelles de ses patrons.

La visite de Flavius Josèphe à Rome en 64 n'est pas à proprement parler une ambassade, puisqu'il ne représente visiblement ni un État-client, ni une cité. Il s'agit d'une démarche qui s'inscrit dans le cadre de relations de clientèle liant un membre de l'aristocratie juive et des proches de Néron.

Les Juifs de la diaspora séjournant à Rome sont aussi évoqués à plusieurs reprises à propos des querelles de succession en Judée sous Auguste<sup>28</sup> (ils soutiennent à cette occasion la demande d'une administration romaine directe et de l'abolition de la monarchie), puis de la venue d'un agitateur à Rome qui a entraîné l'expulsion des Juifs de la Ville en 19, sous Tibère<sup>29</sup>. S'il faut regarder avec précaution le nombre de 8 000 avancé par Flavius Josèphe à l'occasion du premier de ces épisodes, il est certain que la communauté juive de Rome est nombreuse au début du Principat.

## Les acteurs et les lieux des rencontres

Les acteurs étrangers et romains : généralement des membres de l'aristocratie

À de très rares exceptions près, les étrangers que rencontrent les Romains sont des aristocrates, d'autant plus que ces rencontres impliquent généralement l'empereur. Outre les souverains, déjà évoqués, qui participent à des rencontres officielles, mais marquent leur soumission à l'autorité romaine, les rencontres impliquent souvent des membres des familles royales ou de la haute aristocratie, ce qui constitue aussi, dans le cadre de négociations, une manière d'honorer la grandeur de Rome.

Lorsque la rencontre a pour but de recourir à l'arbitrage impérial entre deux prétendants à un trône, les deux candidats sont rarement présents. Souvent, c'est celui qui ne tient pas le pays qui est présent à Rome, son compétiteur se faisant représenter.

Même lorsque l'acteur étranger n'est pas un aristocrate, il peut vouloir se faire passer pour tel, comme le montre le cas du faux Alexandre, qui se présente à Auguste comme le fils d'Hérode le Grand qui aurait échappé en secret à l'exécution, en espérant qu'un soutien du *princeps* lui permette de revendiquer le pouvoir en Judée<sup>30</sup>.

28. FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, II, 80 ; *Antiquités juives*, XVII, 300.

29. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVIII, 81-84.

30. FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, II, 101-110 ; *Antiquités juives*, XVII, 328-338. Cette affaire est

Lorsqu'il s'agit de groupes de gens de plus basse extraction, les auteurs antiques ne prennent presque jamais la peine de donner leurs noms, ni leur action particulière. Le cas du prisonnier germain mis en scène avec le prince judéen Agrippa constitue une exception<sup>31</sup>.

L'étranger à la mauvaise influence est rarement présent dans les sources. Suétone évoque, dans sa *Vie de Vitellius*, « une femme du peuple des Chattes, écoutée par lui comme un oracle [qui] lui prophétisait qu'il n'aurait un pouvoir solide et très durable que s'il survivait à sa mère<sup>32</sup> ». Cette figure évoque singulièrement Velleda, prophétesse germaine, qui, au même moment, accompagne Civilis dans sa tentative d'établir un empire germanique. Elle rappelle aussi des personnages plus anciens, telle cette Syrienne qui accompagnait Marius, d'après Plutarque<sup>33</sup>. Au-delà de la traditionnelle défiance des Romains pour les femmes puissantes, on peut identifier ici un des éléments qui ont alimenté la légende noire de Vitellius. La défiance des Romains vis-à-vis de la femme étrangère est aussi perceptible dans le récit que fait Dion Cassius du séjour et du départ de Bérénice de Rome<sup>34</sup> :

Bérénice était à l'apogée de son pouvoir et vint à Rome avec son frère Agrippa. Ce dernier obtint le rang de préteur tandis qu'elle habitait le palais impérial, cohabitait avec Titus. Elle espérait se marier avec lui obtenir un grand respect si elle devenait son épouse ; mais quand il s'aperçut que les Romains désapprouvaient cette situation, il la renvoya<sup>35</sup>.

On trouve aussi chez Pline l'Ancien une accusation de magie à l'égard de Tiridate lors de sa venue à Rome<sup>36</sup>. Il aurait initié Néron à des pratiques magiques ; en réalité, si l'on en croit Suétone<sup>37</sup>, Néron s'intéressait déjà à la magie auparavant et les « festins magiques » mentionnés par Pline correspondent à des banquets sacrés en l'honneur de Mithra.

Symétriquement, du côté romain, même si le peuple de Rome et/ou les sénateurs sont parfois présents, les acteurs sont généralement l'empereur et ses représentants. Flavius Josèphe mentionne, exceptionnellement, Pollion et le mime Alituros. Pollion, patron d'Hérode le Grand à Rome, accueille ses

---

curieuse, car Auguste a bien connu le fils d'Hérode le Grand lorsqu'il faisait ses études près de lui, au Palatin et risquait peu de se faire abuser par un imposteur. La relation des faits par Flavius Josèphe est peu plausible, au moins pour ce qui concerne les circonstances de la venue du faux Alexandre à Rome.

31. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVIII, 195-202.

32. SUÉTONE, *Vie de Vitellius*, XIV, 6.

33. PLUTARQUE, *Vie de Marius*, XVII, 2.

34. BÉRÉNICE a une liaison avec Titus depuis 68 et le rejoint à Rome en 75, avant d'être renvoyée par Titus lorsqu'il devient empereur, en 79.

35. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXV, 15, 4.

36. PLINE l'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXX, 17.

37. SUÉTONE, *Vie de Néron*, XXXIV, 8.

filz Alexandre et Aristobule lorsqu'ils viennent y faire leurs études, au début du principat d'Auguste<sup>38</sup>. Quant à Alituros, proche de Néron, Josèphe le rencontre à Pouzzoles lorsqu'il débarque en Italie<sup>39</sup>, à l'issue d'un voyage maritime mouvementé depuis la Judée. Alituros sert d'intermédiaire entre Josèphe et Poppée, femme de Néron, qui accepte de libérer des prêtres juifs retenus sur ordre de l'empereur.

### Les lieux

Rome est le théâtre par excellence de ces rencontres. La plupart se tiennent au palais impérial, plus rarement au Sénat<sup>40</sup>, exceptionnellement au forum. Mais les lieux de spectacle constituent aussi des lieux où les étrangers sont traditionnellement invités et montrés au peuple de Rome<sup>41</sup>.

La rencontre prend plus rarement la forme d'un cortège, qu'il s'agisse de celui du triomphe, où l'étranger vaincu est exhibé, ou du cortège royal de Tiridate, venu à Rome pour recevoir la couronne d'Arménie des mains de Néron<sup>42</sup>. La ville de Rome peut également incarner la grandeur de l'Empire, comme lors de la visite de la ville par le roi breton Caratacus<sup>43</sup>.

Quelques grandes cités d'Italie sont, occasionnellement, le lieu de la rencontre, notamment lorsque l'empereur y réside<sup>44</sup>. Capri, Pouzzoles, Baies<sup>45</sup> et Naples, dans la baie de Naples, sont des lieux de villégiature privilégiés des empereurs ; les membres de la famille royale de Judée s'y rendent à plusieurs reprises<sup>46</sup>. Hérode le Grand n'hésite pas à aller jusqu'à Aquilée, en Italie du nord, lorsqu'il entreprend d'obtenir, sans succès, l'assentiment d'Auguste pour éliminer les fils qu'il a eus de Mariamne<sup>47</sup>.

38. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XV, 343.

39. FLAVIUS JOSÈPHE, *Autobiographie*, 16.

40. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LIII, 33, 1-2 ; LVII, 17, 6-7.

41. TACITE, *Annales*, XIII, 54-55. SUÉTONE, *Vie de Caligula*, XXXV, 2. *Vie de Claude*, XXV, 12 ; *Vie de Néron*, XIII, 1-3. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 1-6.

42. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 1, 2 – 7, 1.

43. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXI, 33, 3.

44. La rencontre de Flavius Josèphe et d'Alituros à Pouzzoles constitue un témoignage rare de rencontre d'un « Romain » (bien qu'Alituros soit un juif d'Italie) et d'un étranger : FLAVIUS JOSÈPHE, *Autobiographie*, 16.

45. C'est d'ailleurs à Baies que Caligula utilise le prince parthe Darius, otage de Rome, pour une représentation qu'il donne sur le pont de bateaux qu'il a fait réaliser pour traverser à pied la baie de Naples : SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 19.

46. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVIII, 249. Le faux Alexandre débarque à Dicearchia pour y rencontrer Auguste : FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVII, 328. Tiridate est quant à lui reçu à Naples, puis à Pouzzoles par Néron : DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 2, 4 – 3, 1.

47. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVI, 91.

D'autres rencontres se tiennent dans les zones frontalières de l'Occident romain, lors de la soumission de chefs ennemis, notamment lors des guerres danubiennes qui émaillent le règne de Marc Aurèle.

## Les mises en scènes de la rencontre

### Théâtralité et affirmation de la grandeur de Rome

La théâtralité, au sens propre, apparaît comme une composante importante de la rencontre entre les Romains de Rome et les étrangers à l'Empire.

Le récit de la réception des ambassadeurs frisons à Rome, sous le règne de Néron, est de ce point de vue intéressant :

[Verritus et Malorix] partirent pour Rome, et, en attendant une audience de Néron, occupé à d'autres charges, parmi les curiosités présentées aux barbares, on les introduisit au théâtre de Pompée, pour leur faire voir l'immensité du peuple. Là, par désœuvrement – car le spectacle n'offrait à des ignorants aucun agrément – ils posèrent des questions sur le public des gradins, les distinctions entre les ordres – qui étaient les chevaliers, où se trouvait le Sénat – et ils remarquèrent certains personnages en costume étranger sur les sièges des sénateurs ; demandant qui c'était et apprenant qu'on accordait cet honneur aux ambassadeurs des peuples qui se distinguaient par leur courage et leur amitié pour les Romains, ils s'écrient qu'aucun peuple parmi les mortels ne l'emporte sur les Germains en bravoure ou en fidélité, descendent les marches et vont s'asseoir parmi les sénateurs. Ce geste fut bien accueilli de l'assistance, comme l'élan d'une ferveur antique et le signe d'une bonne émulation<sup>48</sup>.

Le récit de cette rencontre est riche. Il laisse d'abord entendre qu'il existe un « circuit » que l'on fait effectuer aux ambassadeurs étrangers dans la ville de Rome, qualifiés ici de « barbares ». Malheureusement, Tacite, utilisant une tournure passive, ne nous donne aucun renseignement sur ceux qui « cornaquent » ces Frisons. On peut supposer qu'il s'agit des patrons romains de ces Frisons, ou de membres de l'administration impériale. Sans doute ces Frisons ont-ils vu d'autres témoignages de la grandeur monumentale de Rome, mais Tacite ne nous raconte que la rencontre entre Verritus et Mallorix et le peuple romain, au théâtre de Pompée, le plus ancien théâtre en dur de Rome. Selon Tacite, ce n'est pas pour les faire profiter d'un spectacle théâtral, dont il souligne dédaigneusement qu'ils n'y entendraient goutte, mais pour leur faire prendre conscience du nombre des citoyens romains que les Frisons sont amenés au théâtre. Les lieux de spectacle constituent un parfait observatoire des différences sociales romaines, notamment depuis la *lex Roscia de theatralis* de 67 av. J.-C., qui a réservé la partie inférieure de la *cauea* (l'*orchestra*) aux

48. TACITE, *Annales*, XIII, 54-55.

chevaliers et aux sénateurs. La venue au théâtre de Pompée est donc présentée comme un moment d'apprentissage par Tacite. Il nous montre d'ailleurs des Frisons qui ont bien compris que l'important n'est pas le spectacle, mais la place où l'on est vu, lorsqu'ils décident de s'installer dans les gradins d'honneur de l'*orchestra*. Il est probable que l'évocation par Suétone d'une scène similaire dans sa *Vie de Claude* provient d'une confusion : Suétone écrit que Claude « permit aux ambassadeurs germains de s'asseoir dans l'*orchestra*, parce qu'il a été frappé de la conduite simple et fière de ces barbares, que l'on avait installés dans les rangs du peuple, et qui, découvrant des Parthes et des Arméniens assis au milieu des sénateurs, étaient allés d'eux-mêmes se placer auprès d'eux, en proclamant qu'ils ne leur cédaient en rien pour le courage ni pour le rang<sup>49</sup> ». La présence d'étrangers à cette place d'honneur n'est pas une nouveauté : Auguste y avait admis les otages parthes, envoyés après les négociations qui avaient permis le retour des enseignes de Crassus<sup>50</sup>.

Le théâtre, lieu où la société romaine se met en scène, et où elle se mesure aux étrangers, peut aussi constituer un lieu d'humiliation, funeste lorsque l'humilié est l'empereur. Suétone nous montre, dans sa *Vie de Caligula*, un Caligula qui aurait décidé de mettre à mort Ptolémée, roi-client de Maurétanie, car sa tenue avait éclipsé le faste des jeux qu'il allait donner à Lyon :

Quant à Ptolémée dont j'ai parlé plus haut, après l'avoir fait venir de son royaume, puis accueilli avec honneur, il le fit tout à coup mettre à mort, simplement parce qu'il s'aperçut qu'en entrant dans l'amphithéâtre où lui-même donnait un spectacle, il avait attiré tous les regards par l'éclat de son manteau de pourpre<sup>51</sup>.

Sans doute l'élimination de Ptolémée et la réduction de la Maurétanie en province étaient-elles prévues<sup>52</sup>, mais Caligula la justifie ainsi, selon Suétone, par un crime de *maiestas*, la pourpre étant une couleur royale que les souverains clients étaient invités à renoncer à porter lorsqu'ils paraissaient devant l'empereur. Au-delà de la remise en question de Caligula, cet épisode trahit un abaissement, sans doute involontaire, mais fatal, de la dignité de Rome par un souverain dont le pouvoir dépend du bon vouloir de Rome.

Dans le cas du séjour de Tiridate d'Arménie à Rome, le passage par le théâtre est, chez Suétone, secondaire par rapport au reste du récit de la cérémonie. Suétone, sobrement, écrit dans sa *Vie de Néron* que Néron « le conduisit au théâtre, reçut de nouveau ses supplications et le plaça auprès de lui, à

49. SUÉTONE, *Vie de Claude*, XXV, 12.

50. SUÉTONE, *Vie d'Auguste*, XLIII, 10.

51. SUÉTONE, *Vie de Caligula*, XXXV, 2.

52. Michèle COLTELLONI-TRANNOY, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 55-59.

sa droite<sup>53</sup> ». Le témoignage de Dion Cassius, en revanche, beaucoup plus développé<sup>54</sup>, insiste sur l'importance des spectacles auxquels assiste Tiridate, à Pouzzoles, puis à Rome. Il écrit d'abord que Néron « lui procura des distractions, notamment en lui offrant un spectacle de gladiateurs à Pouzzoles ». Mais ces combats de gladiateurs ne sont qu'une des nombreuses distractions offertes à Tiridate, puisque Dion poursuit ainsi :

Ces spectacles avaient été organisés par Patrobius, un de ses affranchis, qui s'occupait d'en faire quelque chose de très brillant et coûteux, comme cela a pu être vu lorsque, pendant toute une journée de spectacles, n'apparurent sur scène que des Éthiopiens (hommes, femmes et enfants). Dans l'intention de donner des marques d'honneur à Patrobius, Tiridate tua des fauves depuis son siège élevé et – c'est à peine croyable – transperça et tua deux taureaux avec une seule flèche<sup>55</sup>.

Ici, du fait du rang du personnage reçu et de la volonté de Néron de réaliser une série de cérémonies sans précédent, la position de Tiridate est celle d'un invité d'honneur de l'empereur, comme le montrent sa participation à la *venatio* et la volonté d'exposer ses qualités aux spectateurs, et non celle d'un simple ambassadeur. Mais, comme ses prédécesseurs, Néron cherche à montrer la puissance inégalable de Rome, source du pouvoir de Tiridate sur l'Arménie (même si Tiridate a été choisi à l'issue d'un accord avec les Parthes). Néron ne pouvant recevoir de marques d'honneur à l'occasion d'un exploit de Tiridate, il est tout de même indirectement honoré par le biais de son client Patrobius. Tiridate accomplit un exploit sportif, mais celui-ci étant réalisé dans le cadre de festivités offertes par l'Empire, la gloire en est partagée, soulignant la position d'obligé de Rome de Tiridate. Le reste des spectacles est d'ailleurs destiné à souligner la capacité de l'Empire romain d'offrir des spectacles sans équivalent dans le monde. Ces journées de spectacles offertes dans l'une des cités avant-ports de Rome constituent une manière de marquer de manière grandiose le début de la dernière étape de la longue route terrestre qui a conduit Tiridate d'Arménie à Rome. Au cours des cérémonies du couronnement de Tiridate, à Rome, un autre spectacle théâtral est organisé dans le théâtre de Pompée, dont Dion Cassius n'évoque que les circonstances et le décor :

Par décret du Sénat, il y eut aussi une cérémonie au théâtre. Non seulement la scène, mais l'intérieur du théâtre tout entier fut doré, et tout les objets qui y furent apportés furent ornés d'or, si bien que le peuple donna à ce jour l'épithète de « doré ». Le velum tendu en l'air pour protéger du soleil était en pourpre et en son centre se trouvait une image brodée de Néron conduisant un char, avec des étoiles dorées miroitant tout autour de lui<sup>56</sup>.

53. SUÉTONE, *Vie de Néron*, XIII, 3.

54. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 1-7.

55. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 3, 1-2.

56. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 6, 1-2.

Là encore, l'ornement du théâtre, exceptionnel, est destiné à honorer Tiridate, mais plus encore à souligner la majesté du peuple romain, et plus encore de Néron, dont la gloire est particulièrement mise en scène, puisque l'effigie de Néron figurant sur le velum pourrait signifier qu'il souhaite s'identifier à Mithra, notamment pour rendre plus acceptable à Tiridate sa soumission à Rome<sup>57</sup>.

La grandeur de Rome est aussi affirmée à travers la clémence impériale, notamment en faveur de chefs ennemis vaincus refusant de s'humilier devant les Romains. Le Breton Caratacus en est un exemple, mis en scène par Tacite au livre 12 des *Annales* : il refuse, contrairement à ses compagnons, de supplier Claude de l'épargner et Tacite lui prête un discours dans lequel il montre à l'empereur que la clémence est l'attitude la plus noble qu'il puisse adopter<sup>58</sup>.

### Donner à voir l'étranger

La curiosité du peuple de Rome à l'égard des étrangers est perceptible dans le récit que fait Tacite de la venue à Rome de Caratacus, qui a conduit les Silures contre les armées romaines. Vaincu en 51, il est amené captif à Rome. Tacite écrit que :

Sa renommée, sortie des îles et répandue dans les provinces voisines, se propageait de même en Italie, et l'on aspirait à voir qui, durant tant d'années, avait pu braver notre puissance. À Rome même, le nom de Caratacus n'était pas inconnu, et César, en voulant rehausser sa propre gloire, augmenta le renom du vaincu. En effet, on convoqua le peuple, comme pour un spectacle extraordinaire<sup>59</sup>.

L'attente soigneusement entretenue des provinciaux, des Italiens et des Romains s'inscrit dans la volonté de Claude d'apparaître comme un empereur conquérant (il ne faut pas oublier que, de tous les empereurs romains, c'est celui qui a reçu le plus de salutations impériales). Nul doute que la renommée de Caratacus comme ennemi de Rome a été soigneusement orchestrée par le pouvoir impérial. L'arrivée de Caratacus à Rome est mise en scène comme si les Bretons se trouvaient dans un cortège de triomphe. Tacite écrit :

Alors défilent les clients du roi, on présente les phalères, les colliers et tous les trophées conquis par lui dans des guerres étrangères, puis ses frères, sa femme et sa fille, enfin lui-même sont offerts aux regards<sup>60</sup>.

57. Miriam T. GRIFFIN, *Nero. The End of a Dynasty*, Londres, Routledge, 1984, p. 216-217.

58. TACITE, *Annales*, XII, 37.

59. TACITE, *Annales*, XII, 36, 1-2.

60. TACITE, *Annales*, XII, 36, 3.

Cette description rappelle la description donnée dans le livre II des *Annales* du triomphe de Germanicus sur les Germains<sup>61</sup>. Le récit de cet épisode chez Dion Cassius, dont nous n'avons plus qu'un résumé par Zonaras<sup>62</sup>, s'achève par l'évocation de la visite de Rome par Caratacus, gracié par Claude :

[Caratacus] se promena dans la ville après sa libération ; et après avoir vu sa splendeur et sa majesté, il s'exclama « Et comment pouvez-vous, vous qui avez de telles possessions, convoiter nos pauvres tentes ? »

C'est là une mise en avant de l'incompréhension du destin universel de Rome par les populations conquises et l'expression du sentiment de Tacite, qui oppose souvent dans son œuvre ce qu'il ressent comme la décadence romaine et les valeurs de ceux qu'il présente comme de « bons sauvages<sup>63</sup> ».

L'appétit de gloire militaire des empereurs va parfois jusqu'à la tromperie, comme le montrent deux témoignages à propos de triomphes de Caligula et Domitien, deux mauvais empereurs aux yeux des historiens sénatoriaux. Suétone évoque, dans sa *Vie de Caligula*, la préparation d'un triomphe sur les Germains :

Il se mit ensuite à s'occuper de son triomphe : outre les prisonniers et les transfuges barbares, il fit aussi choisir dans les Gaules et réserver pour le cortège tous les hommes les plus grands et, suivant sa propre expression « les plus dignes d'un triomphe », dont certains appartenaient aux élites, puis il les obligea non seulement à teindre en rouge et à laisser tomber leur chevelure, mais encore à étudier la langue des Germains et à prendre des noms barbares<sup>64</sup>.

Cet épisode se place après le passage dans lequel Caligula ordonne aux légionnaires, qu'il a emmenés sur une plage de la mer du Nord, de ramasser des coquillages, témoignages de sa victoire sur l'Océan et s'inscrit dans une suite d'épisodes au cours desquels Suétone cherche à montrer la folie de Caligula. Les caractéristiques des Germains aux yeux du *vulgum pecus* romain apparaissent physiques et linguistiques ; le stéréotype des caractéristiques physiques des Germains est corroboré par de très nombreuses sources littéraires<sup>65</sup>. L'aspect linguistique de l'épisode est plus intéressant : il laisse entendre qu'à Rome, certains sont susceptibles de reconnaître la langue des Germains. Le

61. TACITE, *Annales*, II, 41, 3.

62. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXI, 33, 3c.

63. Sur cette question, à propos des Germains : Blaise PICHON, « Les Germains et l'Empire chez les historiens romains, de Tacite au début du V<sup>e</sup> s. », in Jean-Claude CARON, Laurent LAMOINE et Natividad PLANAS (dir.), *Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2014, p. 61-84.

64. SUÉTONE, *Vie de Caligula*, XLVII, 1.

65. Yves Albert DAUGE, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Latomus, 1981. Plus spécifiquement à propos des Germains : Blaise PICHON, art. cit.

témoignage de Tacite à propos de Domitien<sup>66</sup>, plus concis, rappelle étrangement celui de Suétone à propos de Caligula :

Domitien avait conscience du ridicule encore récent de son faux triomphe sur les Germains : n'avait-on pas acheté des hommes sur le marché pour les travestir par le vêtement et la chevelure en prisonniers !

Ici, cependant, on ne trouve plus le crime supplémentaire d'avoir fait jouer le rôle de prisonniers germains à des aristocrates gaulois.

En revanche, si la pratique de faire combattre dans l'arène des prisonniers de guerre est chose assez courante, les sources antiques l'évoquent peu<sup>67</sup>.

### Le couronnement de Tiridate par Néron, ou l'exaltation extrême de la grandeur de Rome

Dion Cassius consacre un long passage du livre 62 de son *Histoire romaine* à la relation de la venue à Rome et du couronnement de Tiridate, roi d'Arménie, en 66. Il s'agit d'un succès diplomatique important pour Rome et pour Néron, puisque, à travers Tiridate, les Parthes le reconnaissent comme *cosmocrator*<sup>68</sup>. Le voyage, prévu depuis 63, a été ajourné à plusieurs reprises. Le récit débute par l'évocation du trajet de Tiridate d'Arménie en Italie :

Tiridate vint en personne à Rome, amenant avec lui non seulement ses propres fils, mais aussi ceux de Vologèse, de Pacorus et de Monobaze. Leur avancée depuis l'Euphrate fut comme une marche triomphale. Tiridate lui-même était à l'apogée de sa renommée en raison de son âge, de sa beauté, de sa famille et de son intelligence ; et il était accompagné de la totalité de sa suite composée de serviteurs avec tous ses objets royaux. 3 000 cavaliers parthes et de nombreux Romains accompagnaient le cortège. Ils étaient reçus dans des cités pavisées et par des gens qui leur criaient de nombreux compliments. Les provisions leur étaient fournies gratuitement, une somme quotidienne de 800 000 sesterces leur étant attribuée par le trésor public. Cela continua sans interruption pendant les neuf mois que dura le voyage. Le prince couvrit la distance jusqu'aux limites de l'Italie à cheval, et près de lui chevauchait sa femme, revêtue d'un casque dont la visière était en or [...]. En Italie, il fut transporté dans une voiture à deux chevaux envoyée par Néron et rencontra l'empereur à Naples, qu'il avait rejoint par la route du Picenum. Il refusa, toutefois, d'obéir à l'ordre de se dépouiller de sa dague quand il s'approcha de l'empereur, mais l'attacha au fourreau avec des clous. Alors il s'agenouilla sur le sol, et avec les bras croisés l'appela maître et lui jura obéissance<sup>69</sup>.

66. TACITE, *Vie d'Agricola*, XXXIX, 2.

67. Dion Cassius évoque des prisonniers bretons combattant dans l'arène sous Claude : DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXI, 30, 3.

68. Eugen CIZEK, *Néron*, Paris, Fayard, 1982, p. 329.

69. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 1,2 – 2, 4.

Dion insiste sur les qualités de Tiridate, qui sont une justification de son choix comme roi d'Arménie. L'apparat avec lequel il se déplace, et qui explique sans doute la lenteur de son voyage, d'autant plus qu'il a refusé de voyager par mer à cause d'interdits religieux<sup>70</sup>, est aussi une manière d'honorer Rome et l'empereur tout en signalant le caractère exceptionnel de son déplacement. Il est vrai que, contrairement à la majorité des rois-clients de Rome, Tiridate n'est pas totalement dépendant du bon vouloir impérial, son royaume étant à l'interface des empires romain et parthe. Du côté romain, Dion souligne la dépense exceptionnelle que constitue le voyage de Tiridate, dont le cortège bénéficie, dans les cités qu'il traverse, du traitement ordinairement réservé aux cortèges impériaux.

La scène du couronnement elle-même se déroule à Rome et la date en a été fixée par décret impérial :

Toute la ville avait été décorée avec des lumières et des guirlandes, et une foule nombreuse pouvait être vue partout, le forum étant particulièrement rempli. Le centre était occupé par le peuple, placé selon le rang, habillé de blanc et portant des branches de laurier ; partout ailleurs se trouvaient des soldats, équipés d'armures brillantes, leurs armes et enseignes brillant tant qu'on aurait dit qu'elles lançaient des éclairs. Les tuiles de tous les bâtiments avoisinants étaient complètement cachées par les spectateurs qui avaient grimpé sur les toits. Tout avait été préparé dans la nuit ; et au lever du jour, Néron, revêtu de la tenue triomphale et accompagné par les sénateurs et les prétoriens, entra sur le forum. Il monta sur les rostrs et s'assit sur une chaise curule. Ensuite Tiridate et sa suite passèrent entre des lignes de troupes lourdement armées disposées de chaque côté, prirent place près des rostrs et jurèrent obéissance à l'empereur comme ils l'avaient fait auparavant. À ce moment, un puissant rugissement monta, qui inquiéta tant Tiridate qu'à un moment il demeura coi, craignant pour sa vie. Alors, le silence ayant été imposé, il reprit courage et, surmontant sa fierté, se montra soumis pour l'occasion et par nécessité<sup>71</sup>...

et reprit son discours. Ensuite, Néron procède au couronnement de Tiridate, sur les Rostres, puis se place la cérémonie au théâtre présentée *supra*.

Comme lors des grandes fêtes impériales, la cité assiste en ordre à la cérémonie, exposant sa discipline, sa hiérarchie sociale, son importance numérique, sa force militaire, dans une cérémonie qui s'apparente à celle du triomphe<sup>72</sup> (Néron reçoit d'ailleurs à cette occasion sa onzième salutation impériale). Au-delà de l'aspect institutionnel et formel, on sent dans le récit de Dion une curiosité populaire, révélée par cette présence de très nombreuses

70. En tant que prêtre mazdéen, il ne peut prendre la mer plus de 24 h.

71. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXII, 4,1 – 5,2.

72. Olivier DEVILLERS, « Observations sur la représentation de la politique spectaculaire de Néron », in Rémy POIGNAULT (éd.), *Présence de Suétone*, Centre de recherches André-Pignaniol, Clermont-Ferrand, 2009, p. 67. Lors de l'arrivée de Caratacus, prisonnier, à Rome, les cohortes prétoriennes avaient aussi été exhibées en armes : TACITE, *Annales*, XII, 36, 2.

personnes sur les toits qui entourent le forum. Le cérémonial, comme en toute circonstance officielle, a été soigneusement préparé. L'importance de l'événement, unique pour la période considérée, explique le choix du lieu, le forum républicain, cœur politique traditionnel de la cité de Rome, plutôt que le palais impérial ou un édifice de spectacle. La présence de la garde prétorienne, de légionnaires et de l'empereur en costume de triomphateur montre une volonté de mettre en scène la puissance militaire victorieuse de l'Empire. Bien qu'inédit, le rituel mis en place est romain et nulle concession n'est faite aux habitudes orientales.

Le récit de l'épisode, plus ramassé, dans la *Vie de Néron* de Suétone, évoque seulement la cérémonie du couronnement :

[Néron] fixa par un édit la date à laquelle il le présenterait au peuple, mais comme ce jour-là le ciel était couvert, il attendit pour le faire paraître le jour le plus favorable : on rangea des cohortes en armes près des temples du forum, et Néron siégea sur une chaise curule sur les Rostres, en habit de triomphateur, entouré d'enseignes et de drapeaux. D'abord Tiridate vint, en montant par une rampe, s'agenouiller devant Néron, qui le releva de la main droite et lui donna l'accolade ; puis l'empereur, sur ses prières, lui enleva sa tiare et le couronna d'un diadème, tandis qu'un ancien préteur répétait en latin à la foule les paroles du suppliant ; après cela, il le conduisit au théâtre, reçut de nouveau ses supplications et le plaça auprès de lui, à sa droite<sup>73</sup>.

En comparant les deux témoignages, on constate qu'ils se complètent. Chez Suétone, le souci de la mise en scène de la cérémonie est souligné par le choix d'une journée ensoleillée plus que par la description des jeux de lumière sur les uniformes des soldats. Le peuple de Rome, spectateur et auditeur, est ici totalement passif.

Les honneurs reçus par Tiridate sont à la hauteur de la rencontre exceptionnelle que constitua son couronnement. Quelques rares autres témoignages attestent cependant des marques d'honneur impériales envers un roi-client. Antonin le Pieux reçoit, nous dit Dion Cassius, la visite officielle du roi des Ibériens Pharasmanes, accompagné de sa femme :

Quand Pharasmanes l'Ibérien vint à Rome avec sa femme, Antonin étendit son royaume, lui permit d'accomplir un sacrifice au Capitole, lui éleva une statue équestre dans le temple de Bellone et assista à une prise d'armes à laquelle participèrent le fils du roi et les autres nobles ibériens<sup>74</sup>.

73. SUÉTONE, *Vie de Néron*, XIII, 2-3.

74. DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LXIX, 15, 3.

## Conclusion

La mise en série de la plupart de ces témoignages met en lumière certains éléments récurrents. D'abord, nous n'avons presque jamais de récit de la rencontre initiale, le récit se plaçant au cœur du monde romain et mettant en scène des Romains « de l'intérieur », ce qui peut être compréhensible pour les étrangers d'Orient, mais l'est moins pour ceux d'Occident. Cependant, la rencontre initiale entre Romains et étrangers d'Occident est souvent intervenue sur le champ de bataille. Ensuite, la plupart des rencontres s'inscrivent dans le cadre de relations diplomatiques. Ainsi, les humbles sont absents des récits, bien qu'ils aient été très présents dans cet Occident romain, au moins en tant qu'esclaves. Enfin, le peuple romain lui-même est généralement cantonné dans un rôle de spectateur passif.

L'objectif systématique du récit, même chez Flavius Josèphe, est la mise en exergue de la *maiestas* romaine, et souvent de celle de l'empereur, dans un récit généralement ramassé et stéréotypé. La place centrale de l'empereur est perceptible lorsqu'on analyse les lieux de la rencontre, qui se tient souvent au Palatin et presque toujours à Rome.

Cette exaltation de la grandeur romaine s'accompagne parfois, chez Tacite, d'une critique des pratiques romaines du temps, qui peuvent être dictées par des motifs moins nobles que ne le sont les valeurs prêtées au vaincu. Le témoignage du « néo-romain » Flavius Josèphe ne vient pas contredire ces constatations : ni les *Antiquités juives*, ni la *Guerre des Juifs* ne se distinguent des sources romaines par les récits des rencontres entre Romains et étrangers. Flavius Josèphe lui-même, venant pour la première fois au cœur du monde romain en 64, nous livre un récit qui témoigne d'une excellente connaissance du fonctionnement du système impérial et des réseaux de clientèle.





HISTOIRES & ROISEES

# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue de l'Antiquité à nos jours

Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT & Pierre CORNU

La rencontre, c'est tout à la fois l'événement le plus banal de la vie sociale, et le fait le plus rare, si on la considère non pas comme une simple collision ou comme une situation marchande quelconque, mais comme une interaction capable de modifier le rapport à l'altérité et les trajectoires de chacune des parties impliquées. La « scène de la rencontre » telle que pensée dans cet ouvrage, dans une approche comparée embrassant toute la durée historique de l'Antiquité à nos jours, c'est donc celle qui, lisible dans les archives de l'historien, génère des formes de devenir et des émergences sociales, culturelles ou politiques, souvent fragiles ou demeurées longtemps inaperçues, mais qui ont contribué, chacune à leur manière, à l'interconnexion progressive du monde. Illustrations de la valeur heuristique du concept de rencontre, les quinze études de cas rassemblées ici, qui couvrent des terrains de recherche allant de l'Europe à l'Inde, à la Chine, à l'Afrique subsaharienne, à l'Amérique et à l'Océanie, mettent ainsi en lumière la complexité et la fécondité des situations d'altérités en miroirs, objets fragiles exhumés du passé et livrés à la réflexion d'un monde de la globalisation qui, pour avoir relié l'ensemble de l'humanité par ses réseaux d'échanges et de communication, ne s'en pose pas moins, avec une acuité inédite, la question de ce que se rencontrer veut dire.

Karine RANCE & Nathalie PONSARD sont maîtres de conférences à l'université Clermont Auvergne, Jean-Philippe LUIS est professeur d'histoire à l'université Clermont Auvergne, Stéphanie MAILLOT est maître de conférences à l'université Clermont Auvergne & Pierre CORNU est professeur d'histoire à l'Université de Lyon.

